Document generated on 06/23/2025 8:11 a.m.

Revue des sciences de l'éducation

Daniel, M.-F. (2005). *Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec

Hélène Larouche

Volume 34, Number 1, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/019002ar
DOI: https://doi.org/10.7202/019002ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)
1705-0065 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Larouche, H. (2008). Review of [Daniel, M.-F. (2005). *Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec]. *Revue des sciences de l'éducation*, *34*(1), 228–229. https://doi.org/10.7202/019002ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Selon l'auteur, la cognitique est de nature pluridisciplinaire et le cogniticien se définit comme le spécialiste de la transversalité de la connaissance. Or, bien qu'il y soit fait mention que les applications de la cognitique en éducation sont nombreuses, l'ouvrage présente peu de liens et d'exemples concrets avec ce domaine. Cela n'enlève en rien à sa pertinence, qui vise principalement à démystifier cette discipline en émergence. Peut-être une prochaine publication s'y attardera-t-elle davantage ?

Serge J. Larivée
Université de Montréal

Daniel, M.-F. (2005). *Pour l'apprentissage d'une pensée critique au primaire*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Cet ouvrage présente les travaux de recherche en philosophie pour enfants (PPE) que l'auteure mène depuis une dizaine d'années avec Louise Lafortune et Richard Pallascio. Bien que le projet d'écriture ne fasse pas partie intégrante du projet initial, elle les considère comme des collaborateurs à cet ouvrage ainsi que Monique Darveau, enseignante au primaire qui a participé à l'étude. Après une brève présentation au chapitre 1 des fondements de l'approche PPE, qui origine des travaux de Matthew Lipman au début des années 1970, Marie-France Daniel illustre les trois étapes de l'apprentissage à une pensée critique : 1) la lecture d'un roman philosophique (à l'aide du matériel élaboré par son équipe ou s'inspirant des travaux de Lipman) ; cette étape vise à rendre les élèves actifs ; 2) le questionnement, qui permet aux élèves de formuler leurs propres interrogations ; 3) le dialogue, qui représente l'essence même de la PPE. La pensée critique se développe à partir d'un travail de création, d'élaboration d'idées et de relations originales. L'auteure formule une mise en garde : l'ouvrage se veut une source d'inspiration pour guider les enseignants dans une approche dynamique qui ne peut être l'application d'une recette. Les exemples et contre-exemples du rôle exercé par Monique et Pierre, ce dernier intervenait dans la classe de troisième cycle comme personne ressource en PPE, illustrent concrètement certains pièges à éviter (par exemple le glissement d'un échange centré sur l'expérience personnelle ou l'anecdotique) et les façons de guider les échanges vers une véritable discussion conceptuelle pour permettre aux élèves de développer leur pensée logique. Les extraits sélectionnés sur le questionnement et l'approche philosophique se sont avérés passionnants à lire et représentent une contribution originale de l'ouvrage. Les prénoms socratiques, attribués aux élèves pour préserver leur anonymat, ajoutent une touche philosophique et un beau clin d'œil. À l'exception du premier et dernier chapitre (qui présente un outil pour évaluer le processus chez les élèves), tous les autres visent à rendre compte de l'apprentissage réalisé tout au long de l'année par les élèves pour ouvrir sur une véritable pensée critique. Ce choix, bien que justifié du point de vue de l'auteure par la cohérence de l'approche philosophique, demeure un aspect discutable pour permettre aux lecteurs de bien comprendre les nuances de concepts théoriques et la terminologie philosophique.

Par ailleurs, les efforts à la fin de plusieurs chapitres pour faire des liens entre certaines compétences transversales du Programme de formation de l'école québécoise nous ont paru parfois un peu agaçants à lire. Certains concepts riches, dont ceux de Dewey et plusieurs principes philosophiques illustrés avec les données présentées, sont plus convaincants pour aider à comprendre la mécanique complexe de la pensée qui se développe grâce au processus de délibération et de dialogue. *L'expérience avec les élèves montre que c'est lorsque la communauté de recherche travaille sur le plan philosophique que la discussion est plus riche, que les conflits cognitifs sont les plus présents, que la discussion est la plus significative pour les élèves* (p. 50). L'étude, qui est relatée dans l'ouvrage, réussit le difficile équilibre entre l'intention pédagogique et le respect des intérêts des élèves, en adoptant une attitude de confiance dans leur capacité à avancer dans le doute.

Hélène Larouche
Université de Sherbrooke

DeBlois, L. et Lamothe, D. (2005). *La réussite scolaire. Comprendre et mieux intervenir*. Saint-Nicolas, Québec : CRIRES, Presses de l'Université Laval.

Cet ouvrage est constitué de trois parties complémentaires qui traitent chacune d'un point de vue particulier de la réussite éducative. De par les thèmes qu'il aborde, ce volume dresse un tableau complet des caractéristiques psychopédagogiques des élèves en difficulté d'apprentissage ou d'adaptation qui permet de mieux comprendre cette clientèle particulière. Les trois parties ont l'avantage de mettre en évidence une interaction multidimensionnelle des différents facteurs qui interviennent dans la réussite éducative.

Dans la première partie, *Contexte sociopolitique et ses influences sur l'école*, sont abordés les thèmes de décrochage scolaire, d'intervention en milieux défavorisés, du rôle des directions d'écoles, des difficultés de comportement et de la formation des enseignants. Le rôle des directions d'écoles est un thème qui a été peu abordé jusqu'ici, et ce chapitre propose de nouvelles ouvertures.

Dans la seconde partie, *Le contexte scolaire : donner un sens aux apprentissages,* on aborde les thèmes de motivation, d'accompagnement dans le choix de carrière, de réussite des jeunes en régions éloignées, de relation maître-élève, d'apprentissage par la lecture et de notion d'erreurs dans l'apprentissage des mathématiques. Dans cette partie, alors qu'on souhaiterait donner un sens aux apprentissages, on ne parle que très peu de l'apprentissage en soi. En effet, toujours pour donner du sens aux apprentissages, on gagnerait à lier les thèmes de motivation ou de relation maître-élève, par exemple, à des contenus d'apprentissage. En ce sens, il est un peu dommage qu'on ne traite pas davantage d'apprentissage ni de didactique.

Dans la dernière partie, *L'élève et le contexte familial,* l'expression du sentiment de réussite par les acteurs intéressés, la dépression en milieu scolaire, l'influence du stress chez les adolescents, les élèves présentant un trouble de déficit d'attention